

1. Record Nr.	UNINA9910131185203321
Autore	Bougle Celestin Charles Alfred <1870-1940, >
Titolo	La democratie devant la science : etudes critiques sur l'heredite, la concurrence et la differenciation // Celestin Charles Alfred Bougle
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2004
ISBN	1-55441-506-3
Descrizione fisica	1 online resource
Collana	Classiques des sciences sociales
Disciplina	321.8
Soggetti	Democracy Social sciences Social stratification
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	Introduction. -- -- Premiere partie. L'ideal egalitaire et la morale « scientifique ». -- -- I. Puissance des idees egalitaires dans notre civilisation. - Le mouvement des institutions demontre cette puissance; la conspiration des doctrines philosophiques et des formes sociales propres a l'Occident l'explique. - Mais cela ne suffit pas a demontrer la valeur des idees en question. -- -- II. La conscience contemporaine, defiante a l'egard non seulement des religions, mais des metaphysiques, attend un « metre des valeurs » de la science elle-meme. - Le progres des sciences, et en particulier des sciences de la vie, qui enveloppent l'homme, encourage cette esperance. -- -- III. Formes anterieures de la morale scientifique. - Le naturalisme des Grecs. - Le mathematisme de Spinoza, de Kant. - Dans l'utilitarisme, a cote du calcul, la part de l'experience grandit. - Mais tous ces systemes de morale semblent encore laisser trop de place aux preferences subjectives; on veut « laisser parler les faits », consulter directement les lois de la nature. D'ou le prestige d'une morale scientifique naturaliste. -- -- IV. Mais cette morale ne va-t-elle pas juger le mouvement democratique avec severite? - Temoignages des savants contre l'ideal egalitaire. - Exploitation de ces temoignages par la litterature politique. - Entre la democratie et la science, l'antagonisme serait essentiel. -- -- Deuxieme partie. Les trois piliers du naturalisme contemporain. -- -- La conception « objective » de la nature. Les trois lois qui la fondent

(Milne-Edwards, Lamarck, Darwin). -- -- I. Theorie de la differenciation. - Consequences precieuses de la division du travail. - Elle progresse comme progressent les organismes. - Elle remplit d'autant mieux son role que les organes sont plus nettement differencies. -- -- II. Theorie de l'heredite. - En meme temps que hierarchie, il y a continuite d'une forme de l'etre a une autre. - C'est que les transformations des especes s'expliquent par les effets de l'habitude transmis eux-memes par l'heredite. -- -- III. Theorie de la concurrence. - La selection automatique differencie et perfectionne les etres, tout comme la selection artificielle. - C'est que le nombre croissant des etres les force a lutter pour survivre: les meilleurs triomphent. - Progres que cette theorie fait faire a la conception mecaniste de la nature: elle n'implique aucun finalisme. -- -- A ces trois theories correspondent les trois formes principales de la sociologie naturaliste (Anthroposociologie, Theorie organique, Darwinisme social). -- -- Livre I. Heredite -- -- Position du probleme - La philosophie des races et l'anthroposociologie. - L'apologie scientifique des castes, de la noblesse, de la bourgeoisie. -- -- Note bibliographique. -- -- Chapitre I. - Le Lamarckisme et l'Heredité des qualites professionnelles. -- -- L'apologie du regime des castes implique la solidite des principes poses par Lamarck. -- -- I. Restrictions imposees au lamarckisme par le progres de la biologie. - Le weismanisme: ses arguments theoriques et ses arguments experimentaux. - Selection et panmixie. -- -- II. Le weismanisme limite a son tour. - Observations nouvelles, concessions forcees. - Comment la question se precise aujourd'hui et ce qui manque pour la resoudre. -- -- Mais le lamarckisme sort du debat diminue: il faut, pour que les qualites acquises se transmettent, des circonstances exceptionnelles. - La transmission des qualites professionnelles est en tous cas invraisemblable: lois du retour a la moyenne, et de l'instabilite des complexes. - Differences entre les coordinations instinctives et les coordinations intelligentes. Importance croissante des « causes actuelles ». -- -- III Confirmation de ces resultats generaux par les recherches speciales portant sur le monde humain. - Les dynasties d'hommes celebres. - Elles ne prouvent nullement l'existence d'une heredite professionnelle. - Difficulte de discerner l'apport de l'heredite et l'apport de l'education. -- -- IV. Examen du « cas privilegie » de la civilisation hindoue. - Il est impossible d'y relever rien qui ressemble a une predestination professionnelle des membres des diverses castes, - La these des apologistes de la caste reste inverifiable autant qu'invraisemblable. -- -- Chapitre II. - Noblesse, metissage et degenerescence. -- -- I. L'aristocratie. Les services qu'elle a partout rendus a la civilisation. - La decadence des peuples expliquee par la disparition des classes nobles, ou les talents se concentrent. -- -- II. Requisitoire contre le metissage: ses facheuses consequences physiques et mentales. - Mais l'observation ne confirme pas ces arguments. -- -- III. Inversement l'observation prouve la necessite des croisements degenerescence des aristocraties. Qu'elle ne s'explique sans doute pas par les seuls mariages consanguins? par les facheux effets du surmenage intellectuel? ou du privilege lui-meme? - Isolement et etiolement. -- -- Chapitre III. - La bourgeoisie et le renouvellement anthropologique. -- -- I. Comment les classes survivent, et ce qui les separe: faut-il viser a maintenir ou a diminuer leurs distances? - Il faut, nous dit-on, que les ascensions sociales soient possibles, mais il est heureux qu'elles soient difficiles. - On demontre a priori qu'aucune capacite n'est perdue. Faiblesse de cette demonstration. -- -- II. Effets facheux de l'institution des classes sur la vitalite, la mortalite, la nuptialite chez les classes « superieures ». --

-- III. Ses effets chez les classes desheritees. - L'institution n'a pas la valeur selective qu'on lui attribue. - L'extreme inegalite des puissances economiques empeche souvent l'utilisation sociale des facultes naturelles. -- -- Livre II. Differentiation -- -- Position du probleme - La differentiation des organismes, modeles des societes, entraine la disparition de la liberte et de l'egalite de leurs elements: d'ou le caractere dangereux, parce qu'«antiphysique» des tendances democratiques. -Exemple d'une argumentation contre la «tendance collectiviste». -- -- Note bibliographique. -- -- Chapitre I. - Differentiation et Progres. -- -- Discussion de la these qui mesure le progres a la differentiation. -- -- I. Restrictions prealables: La differentiation n'est jamais absolue, meme dans les organismes superieurs. - Des ressemblances subsistent, des rapports sont institues entre les elements differences. -- -- II. La differentiation n'est assurement pas avantageuse pour ces elements: ils y perdent en puissance aussi bien qu'en independance. - Mais les organismes differences eux-memes ne sont forcément ni les plus durables, ni les plus feconds, ni les plus plastiques. -- -- III. Leur role dans l'economie generale de la nature n'est pas le plus important. - Si nous continuons a les declarer «superieurs», c'est parce qu'ils sont les porteurs de l'esprit. Mais ce n'est plus la un critere objectif. -- -- Chapitre II. - Les formes de la division du travail dans la societe. -- -- Comment nous discuterons la these qui assimile les societes aux organismes. -- -- I. Comment l'influence de la biologie a pu nous aider a elargir la theorie de la division du travail, telle qu'elle avait ete elaboree par les economistes. - Mais qu'elle n'a nullement suggere les distinctions sociologiques indispensables: specialisation des professions, decomposition des operations, sectionnement de la production. -- -- II. Distinction de l'aspect technique et de l'aspect juridique, des formes et des regimes de la production. - Exemples des questions auxquelles il faudrait repondre. -- -- III. Confusions impliquees dans la these generale des apologistes de la differentiation sociale. - Possibilite de retourner cette these; mais insuffisance de cette argumentation. - Au point de vue technique, le travail se divise en effet de plus en plus dans les societes humaines comme dans les organismes. - Mais la differentiation juridique n'accompagne pas forcément cette specialisation technique: caractere exceptionnel, ou du moins transitoire du regime des castes. - De plus en plus les liens se detendent entre le metier et la situation juridique. -- -- IV. La complication sociale: les groupements partiels se multiplient et s'entrecroisent de plus en plus. - Comment ce phenomene peut expliquer le progres de la differentiation individuelle, essentiellement distincte de la differentiation sociale. - Insuffisance des analogies biologiques pour la connaissance de l'evolution des societes. -- -- Chapitre III. - La lutte de la differentiation et de la complication sociales. -- -- En quel sens et sur quels points la democratie s'oppose a la differentiation. -- -- I. La distinction entre les formes techniques et les regimes juridiques de la division du travail n'est pas utilisee et est meconnue au contraire par le materialisme historique. - En realite la hierarchie des situations commande le plus souvent la repartition des fonctions: constatation qui ebranle les plaidoyers naturalistes en faveur de la differentiation sociale. - La « division du travail contrainte »: il faudrait que d'egales possibilites fussent ouvertes aux puissances inegales. -- -- II. S'il est vrai que des a present il n'y a plus de classes. -Distinction de l'aspect juridico-politique et de l'aspect juridico-economique du probleme. - Effets produits par la coexistence du regime actuel de la propriete avec certaines formes de l'industrie: la «proletarianisation», le Theilindividuum, la civilisation reduite, pour beaucoup, a un dressage

qui les transforme en machines. - Il survit donc une différenciation qui enraie les tendances émancipatrices de la complication sociale: pourquoi les groupements destinés à défendre les « intérêts de classe » priment aujourd'hui les autres dans le monde ouvrier. -- -- III. Réserves formulées, au nom des faits, contre les thèses que nous venons de résumer. - Comment ces thèses peuvent cependant se défendre. - Quelles observations seraient nécessaires pour trancher ce débat. - Intervention indéniable d'un idéal plus ou moins nettement aperçu: en quel sens le socialisme serait l'héritier légitime de l'individualisme. - Illusion de ceux qui escomptent, pour résoudre de pareilles questions, les enseignements de la biologie. -- -- Livre III. Concurrence -- -- Position du problème. - Le pessimisme darwinien; les conséquences sociales qu'on en tire. - Si les prescriptions de l'économie politique orthodoxe sont confirmées par les résultats des sciences naturelles. -- -- Note bibliographique. -- -- Chapitre I. - La limitation du Darwinisme. -- -- I. Distinction des diverses formes de la lutte pour la vie; elles ne sont pas toutes brutales et sanglantes. - Mais la théorie de la sélection naturelle nous enferme dans une conception toute mécaniste du progrès; comment le darwinisme élimine le finalisme non seulement transcendant, mais immanent. -- -- II. Théorie de la sélection sexuelle: la part qu'elle reconnaît à l'amour dans la direction de l'évolution. - En quel sens elle rapproche les procédés de la nature de ceux de l'homme, et permet une sorte de réintégration de l'idéalisme au sein de l'évolutionnisme. -- -- III. Limitation de la théorie darwinienne. - Ambiguïté du terme « les plus aptes ». La concurrence n'aboutit pas toujours au perfectionnement. - De plus sa puissance est négative plutôt que positive, limitative plutôt que productive. - Théories récentes destinées à expliquer les métamorphoses des espèces: devant ces théories, l'importance du facteur darwinien décroît. - [Théorie de la sélection « organique » ou « subjective »]. -- -- IV. Le rôle des principes contraires au principe de la guerre universelle. - Interprétation « solidariste » de certains faits invoqués par le darwinisme: passage de l'antagonisme à la symbiose. - Si la concurrence est forcément portée à son maximum, à l'intérieur d'une même espèce. - Multiplicité et diversité des formes d'association dans le monde animal et comment elles contribuent au progrès. -- -- Einseitigkeit du darwinisme. Libération de l'idéal humain. -- -- Chapitre II. - Les conditions humaines de la lutte pour la vie. -- -- La réintégration de l'homme dans la nature: équivoques auxquelles expose l'évolutionnisme. -- -- I. L'homme faiseur d'outils: le monde artificiel par l'intermédiaire duquel il s'adapte le monde naturel. - Le système des fins superpose au système des moyens: l'action, directe ou indirecte, de la société sur les buts proposés à l'effort vers la vie. -- -- II. Effets des moyens propres à l'homme sur la lutte pour la vie ils permettent des économies d'éliminations. - Mais n'entravent-ils pas par la même la sélection? Elle peut être contrariée par l'inégale distribution des pouvoirs extrinsèques: le parasitisme social. -- -- II. Effets des fins propres aux hommes. - Plus ils se civilisent, plus tous les ressorts de leur activité sont tendus; conséquences de cette suractivité pour la vie matérielle et spirituelle. - Efforts de la civilisation pour réglementer et atténuer la lutte. La paix par le droit. - Tendance normale et formes variées de l'intervention collective. Jusqu'où pourra-t-elle aller? -- -- Chapitre III. - Libre concurrence et solidarisme. -- -- Position actuelle de la question. Les critiques que l'économie politique orthodoxe adresse au « réformisme » démocratique sont-elles justifiées par les sciences naturelles? -- -- I. En quel sens le régime de la libre concurrence, bien loin de représenter un état de nature, est l'œuvre des lois. - Mais tel quel, il serait pour nos sociétés une

necessite vitale, etant le plus propice a la mise en valeur des ressources de la nature et des facultes des hommes. - Deperditions entrainees par «l'anarchie economique». - La concurrence est-elle indispensable a l'invention? Et de quelles superiorites assure-t-elle la predominance? - Ce qui fausse dans nos societes l'application de la loi darwinienne: en quel sens c'est la democratie qui pretend universaliser la concurrence. -- -- II. Interpretation plus profonde des tendances democratiques. Le «solidarisme»: quels aspects de la realite et de l'ideal il met en lumiere. - Le droit au produit integral du travail; pourquoi il est impraticable et insuffisant: caractere collectif de la production. - Theorie de la dette sociale. Utilite superieure des « socialisations du droit »; la volonte de vie commune, le droit a la vie. - Les «plus aptes» au sens humain. -- -- Solidarisme et individualisme. -- -- Conclusion -- Resultats generaux des discussions instituees. Diversite de nos tactiques. -- -- I. Nous avons, en les precisant, limite la portee et diminue le prestige des lois naturelles qu'on nous opposait, - Nous avons demontre, en un certain sens, que ces lois ne sont nullement contrariees par les efforts des societes democratiques. - Mais, a d'autres points de vue, nous avons reconnu que des forces et des fins nouvelles entrent en ligne de compte dans ces societes: en quel sens elles essaient en effet de depasser la nature. -- -- II. Cette duplicite d'attitude s'explique par la duplicite essentielle des societes humaines, meconnue par la sociologie naturaliste. - Incompetence fatale de la morale qu'elle nous proposait: elle ne suffit pas a determiner, pour nos societes, meme le possible, a fortiori le desirable. -Conclusion dirigee a la fois contre ceux qui pensaient prouver «scientifiquement» que la democratie a tort et contre ceux qui pensaient prouver «scientifiquement» qu'elle a raison. -- -- III. Mais si la morale scientifique tenait compte de la nature speciale aux societes humaines? Si elle se fondait sur la sociologie proprement dite et non plus sur la biologie? - Necessite d'attendre que l'experience en ait ete faite. -Toutefois, jusqu'ici, dans les etudes experimentales consacrees aux societes democratiques, on sent la presence d'un ideal qui juge les faits bien plutot qu'il n'est juge par eux. - Qu'il est difficile de degager objectivement, par une methode comparative, ce qui est normal pour nos societes, - En tout etat de cause les inferences sociologiques paraissent supposer, pour posseder une efficacite morale, l'existence prealable de certains sentiments. - L'esprit social et le sentiment individualiste: leur synthese dans les aspirations egalitaires. - La philosophie morale et la democratie. -- -- Valeur emancipatrice de nos conclusions.
